

Chers frères et sœurs !

Entendez-vous les cris de joie de la foule qui accompagne Jésus, tandis qu'il descend la montagne des Oliviers, monté sur un ânon, pour faire son entrée à Jérusalem ?

L'évangéliste Jean est sobre dans sa relation, car il suppose que nous sommes familiarisés avec l'événement par les autres Evangiles qui insistent beaucoup plus sur les cris de joie, les louanges, les palmes qui jonchent la route et les vêtements étendus sur le chemin !

Toujours est-il qu'en ce jour, nous aussi sommes invités à nous réjouir !

Mais nous réjouir de quoi au juste ? Qu'y a-t-il de si joyeux ou d'extraordinaire dans le fait que Jésus s'apprête à faire son entrée à Jérusalem ?

Pour répondre à cette question, écoutons Jean qui précise clairement

Qui est ce Jésus monté sur un ânon

- * Il est le Roi sauveur envoyé par Dieu
- * Il est celui dont le prophète avait annoncé la venue
- * Il est le Prince de la vie

1. Jésus est le Roi sauveur envoyé par Dieu

Jésus est notre sujet de joie en tout temps.

Mais l'évocation de son entrée à Jérusalem constitue un sujet de joie particulier ; car en cette occasion, il nous est rappelé que Jésus est le Roi divin qui vient sauver son peuple et fonder un Royaume de grâce.

Il vient accompagné de ses disciples et d'une foule nombreuse. Jean nous apprend qu'il y a aussi beaucoup de personnes qui sont sorties de Jérusalem pour venir à sa rencontre.

La foule est en liesse et elle chante. Ces chants sont parfaitement appropriés, car ils disent bien qui est Jésus et quelle est sa fonction :

Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël.

* Jésus est un Roi ; et c'est en tant que roi qu'il vient. Plus précisément en tant que roi d'Israël. Il s'agit de l'Israël des croyants, du peuple de tous ceux qui non seulement en Israël, mais aussi dans le monde entier, l'accueillent comme leur Sauveur. Si bien que son Royaume s'étend bien au-delà des frontières d'Israël.

Ce Royaume n'a pas seulement la particularité de s'étendre à travers le monde : c'est surtout aussi un Royaume dans lequel règnent la grâce et le salut.

C'est ce que souligne le mot « **Hosanna** » par lequel la foule entonne son chant ; un mot d'origine hébraïque, une prière qui signifie : « *Apporte-nous le salut !* » ; « *Sauve-nous par ta grâce !* »

Jésus est donc un Roi qui apporte à son peuple ce qu'aucun autre roi n'est capable d'apporter : le salut. Mais pas le « salut » au sens ordinaire du terme ; pas au sens de l'amélioration des conditions de vie terrestre ou matérielle, ou d'une protection face à des ennemis, ou de l'instauration d'un paradis terrestre.

Non, ce salut consiste dans l'offre gracieuse du pardon des péchés, d'où résulte la réconciliation avec Dieu, elle-même gage du bonheur éternel.

Le Royaume de Jésus est un royaume spirituel dans lequel tous les hommes peuvent entrer, tout simplement en l'acceptant comme leur Roi. Un Royaume encore invisible, mais bien réel, prêt à être révélé dans toute sa splendeur au Dernier Jour.

* **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur** : ces paroles, empruntées au psaume 118, soulignent un élément important : Jésus n'est pas un roi autoproclamé. Si cela avait été le cas, on aurait pu craindre que ce ne soit un imposteur. Non, il **vient au nom du Seigneur**. Il vient du Ciel ; il est l'envoyé de Dieu ; il est le Fils de Dieu chargé de fonder ce Royaume si particulier. Et c'est pour cela que c'est un roi très puissant.

A première vue, on ne le dirait pas. Monté sur un ânon, il n'en impose guère : pas d'habits de lumière, pas de vêtements cousus d'or !

Mais pourquoi devrait-il en porter ? Pour se donner de l'importance comme le font si souvent les gens qui n'en ont pas ? Le Fils de Dieu n'a pas besoin de cela ; il n'éprouve aucun besoin de faire étalage de sa majesté. D'ailleurs, pour faire ce qu'il doit faire : apporter le salut, il lui faut au contraire être humble et pauvre. Jésus, le Roi d'Israël, ne porte pas non plus de couronne en or ; la sienne sera d'épines.

Pour son entrée à Jérusalem, un ânon fait donc l'affaire.

Jésus, Le Roi d'Israël, vient pour sauver son peuple.

Comment va-t-il s'y prendre ? Que va-t-il se passer à Jérusalem ? A-t-il l'intention d'investir le palais royal ? Veut-il fomenter un coup d'Etat ? Chasser Hérode, Pilate, les Romains, les chefs religieux qui se montrent tellement indignes du rôle que Dieu leur a confié ?

Pour le Fils de Dieu, rien ne serait plus facile qu'un coup d'Etat. Mais voilà, ce n'est pas pour cela que Dieu l'a envoyé. Il vient les mains nues, monté sur un ânon, sans armes et sans armées, accompagné de ses humbles disciples et de cette foule. Il ne va donc pas se lancer à l'assaut des murailles de Jérusalem pour conquérir la cité. Rien de tout cela !

Il est vrai que pour instaurer son règne de grâce, il lui faut combattre et faire la guerre ; une guerre rude, totale, impitoyable. Mais pas contre des hommes, mais contre ces ennemis infiniment plus redoutables que sont le péché, le diable, la mort.

Voyons comment va se dérouler ce combat durant la semaine qui commence :

* Pendant les premiers jours, son combat sera un combat en paroles : il va se rendre tous les jours au temple pour prêcher l'Evangile de la grâce de Dieu, combattre les mensonges du diable, proclamer la vérité du salut.

* Puis viendra le vendredi, le jour dramatique, le jour de la grande lutte et du combat final qu'il va mener en souffrant et en mourant sur une croix. Voilà quelle sera sa bataille ! C'est ainsi qu'il remportera une grande victoire pour libérer son peuple et l'humanité entière des ennemis spirituels. Un combat sans gesticulation, qui se fera dans le silence et même dans l'obscurité : il n'y aura pas de cliquetis d'armes, de nuages de poussière, de vocifération. Sa victoire résultera de l'acceptation patiente de la honte, du mépris, des souffrances ; elle découlera de son obéissance parfaite à la volonté de son Père jusqu'à la mort.

Voilà, chers amis, la raison de la venue de Jésus en ce jour et de son entrée à Jérusalem ! Voilà ce qu'il s'apprête à faire : souffrir et mourir ! Verser son sang innocent pour nous racheter. Il va réaliser une œuvre colossale. C'est pour cela que la foule est bien inspirée de l'applaudir comme elle le fait !

On peut évidemment se demander combien dans la foule ont compris le sens de sa venue. On chante '*Hosanna*' : oui, mais certains le font peut-être parce qu'ils entendent d'autres le faire.

Nombreux sont ceux qui ont vu ses miracles et entendu ses paroles de vie. Mais Jésus les a-t-il intéressés à cause des miracles ou du pardon qu'il est venu offrir ? On peut même se demander si ses disciples, qui pourtant le connaissent bien, ont compris de sens de sa venue. A en juger d'après leur désarroi quand Jésus sera crucifié, il est permis d'en douter.

Et combien de ceux qui aujourd'hui crient « *Hosanna* » ne vont pas crier demain « *Crucifie, crucifie !* » ?

Jésus sait que la foi de beaucoup dans cette foule qui l'ovationne – même celle des disciples – n'est pas ce qu'elle devrait être. Mais la nôtre est-elle si parfaite ? Nos louanges sont-elles toujours si pures ?

Heureusement, la foi est perfectible et Jésus s'emploie constamment à la purifier. Constatez en tout cas comme moi qu'il accepte les hommages de la foule qui fusent de toutes parts !

C'est pourquoi, nous voulons aussi joindre nos voix à celles de la foule !

Nous devrions être bien plus enthousiastes encore, puisque nous savons très exactement ce que Jésus s'apprête à faire et qu'il est en train de s'engager courageusement dans l'arène pour y affronter les mains nues les terribles fauves dont nous avons parlé. Et nous savons qu'il va remporter la victoire ! Il va mourir. Mais quand il meurt, c'est la mort qui meurt et c'est la tête du serpent qui est écrasée. Lui ressuscitera victorieusement au 3^e jour !

C'est pour nous aussi un grand sujet de joie ! Accueillons Jésus dans notre cœur et permettons-lui de régner sur nous et de diriger notre vie !

2. Jésus est le roi dont le prophète avait d'avance annoncé la venue

Voilà un autre sujet de joie : de voir comment s'accomplit une belle prophétie de l'Ancien Testament. Car l'événement qui est en train de se produire était annoncé déjà 5 siècles auparavant par le prophète Zacharie. Voici ce que dit l'évangéliste Jean :

Jésus trouva un ânon et s'assit dessus, selon ce qui est écrit (donc chez le prophète Zacharie) : **Ne crains point, fille de Sion ; voici, ton roi vient, assis sur le petit d'une ânesse.**

Le prophète s'adresse à la 'fille de Sion'.

C'est qui, cette 'fille' ? C'est une allégorie de Jérusalem. Jérusalem – ou Israël – est comme une jeune fille malheureuse qui attend que son prince charmant vienne la délivrer. Quand viendra-t-il ? Et lorsqu'il viendra,

comment pourra-t-elle le reconnaître : à son manteau royal ? à sa couronne en or ? à son escorte ? Pas du tout ! Figurez-vous qu'elle le reconnaîtra au fait qu'il sera **assis sur le petit d'une ânesse**.

Le voilà qui arrive !

Pas à pied ; pas sur un char ; pas sur un fier destrier, mais effectivement... sur un âne, et plus précisément, sur 'le petit d'une ânesse' !

L'ânon permet donc à la fille de Sion d'identifier son Roi sauveur ; mais pas seulement l'ânon en tant que monture, mais surtout en tant que symbole de la pauvreté et l'humilité du Fils de Dieu. La grande singularité du prince promis à la « fille de Sion », c'est qu'il est très humble et qu'il s'est abaissé au rang d'un serviteur. Cela en fait un roi très différent.

L'humilité de Jésus saute aux yeux : celui qui vient, monté sur cet ânon n'est manifestement ni fier ni orgueilleux ; il n'est ni distant ni arrogant. Tout au contraire, il émane de lui une grande douceur, la bonté, la bienveillance, l'amour. Son amour pour la « fille de Sion » est d'ailleurs si grand que dans quelques jours, il accepte de mourir pour elle.

L'humilité est une vertu essentielle que ce Roi se devait de posséder. Pour sauver le monde, il était nécessaire qu'il s'abaisse au rang des hommes, même au rang d'un serviteur, et que dans ces conditions difficiles de pauvreté et de souffrances, il accomplisse parfaitement la volonté de son Père.

C'est donc une belle prophétie qui s'accomplit en ce jour.

Mais qui s'en rend compte dans la foule ? Personne ; pas même les disciples.

C'est incroyable ! Telle la jonquille ou la tulipe qui, au printemps, soulève la terre, en jaillit pour s'épanouir en une plante aux ravissantes couleurs, voilà une prophétie – celle de Zacharie – qui jaillit d'une page de l'Ancien Testament pour s'épanouir sous les yeux des disciples et de la foule. Mais personne ne voit rien !

Quelque peu confus, l'évangéliste le reconnaît quand il écrit : **Ses disciples ne comprirent pas d'abord ces choses, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent qu'elles étaient écrites de lui.**

Oui, Jean lui aussi est présent en ce jour solennel.

Les disciples sont même directement impliqués par l'événement ; ils en sont eux aussi les acteurs puisque deux d'entre eux ont été priés d'aller réquisitionner l'ânon. Ils s'en vont, trouvent l'ânon et l'amènent. Ils sont de plain pied dans la prophétie, mais ne s'en rendent pas compte et ne le réaliseront qu'après la résurrection !

Jean insiste sur l'accomplissement de cette prophétie :

* Voilà une nouvelle preuve que Jésus est bel et bien le Sauveur annoncé : cet ânon – un simple animal – est en quelque sorte la carte d'identité du Sauveur promis ! Il est bon que nous aussi ayons cette preuve, car il s'agit de ne pas se tromper de Sauveur !

* L'accomplissement de la prophétie est également important dans la mesure où elle montre une nouvelle fois que tout ce que Dieu promet, il l'accomplit. Cela peut parfois durer des siècles, mais tout vient en son temps et s'accomplit à la lettre, jusque dans les détails.

Dans la Bible, il y a beaucoup de promesses dont l'accomplissement se situe dans le futur pour nous. Il en est ainsi de l'annonce du retour du Christ au Dernier Jour. Vous le savez : Jésus doit revenir, non plus monté sur un ânon, mais dans sa gloire céleste et accompagné de tous les anges.

C'est un événement que nous attendons impatiemment, parce qu'il marquera la fin de nos misères. Vous devez en être sûrs : vivants ou morts, vous verrez Jésus revenir du Ciel dans sa gloire, aussi sûrement que la foule l'a vu entrer à Jérusalem comme Zacharie l'avait annoncé !

Enfin, troisième volet de notre joie en ce jour :

3. Celui qui vient monté sur un ânon est le Prince de la vie

Luc commente l'événement ainsi :

La multitude des disciples ... se mit à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus.

Jean est encore plus précis :

Tous ceux qui étaient avec Jésus, quand il appela Lazare du sépulcre et le ressuscita des morts, lui rendaient témoignage ; et la foule vint au-devant de lui, parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce miracle.

La raison principale qui conduit ces gens à louer Dieu, ce sont donc les miracles qu'ils ont vus. Et celui qui les a le plus impressionnés, c'est la résurrection de Lazare.

C'est tout récent, et cela s'est passé non loin de là, à Béthanie : figurez-vous que Jésus a ramené à la vie un homme qui était déjà mort depuis quatre jours, Lazare, que beaucoup de gens de Jérusalem connaissaient.

Cela explique ce que Jean est le seul à mentionner, à savoir que beaucoup de personnes sont sorties de Jérusalem à la rencontre de Jésus à cause de cette résurrection !

Rendez-vous compte ! Jésus est même capable de rendre la vie à un cadavre de plusieurs jours ! Tous veulent voir et rencontrer ce Jésus, cet homme prodigieux ! Cela vaut la peine du déplacement. C'est quelqu'un qu'on a tout intérêt à connaître et à compter parmi ses amis. Ce que Jésus a fait pour Lazare, il peut aussi le faire pour d'autres. Pour vous, et pour moi !

Et pourtant, Celui qui est monté sur son ânon ne paie pas vraiment de mine... Mais ne vous basez pas sur l'apparence : Jésus est le Maître de la vie et de la mort ; il l'a prouvé en ressuscitant Lazare ; beaucoup ont entendu Jésus, quand il s'est tenu près du sépulcre et qu'il a ordonné d'une voix forte : **Lazare, sors !** Et le mort s'est levé et il est sorti ! Maintenant, Lazare bien vivant ; il est chez lui, à la maison. On peut lui rendre visite.

Ne trouvez-vous pas qu'il convient de dérouler – comme le fait la foule – le tapis rouge devant le Prince de la vie (bien que celui-ci soit plutôt vert puisqu'il est constitué de branches de palmiers) ?

Liesse de la foule.

Mais de nouveau, un bémol. De quoi se réjouit-on au juste ? Du miracle de la résurrection ! Certes ! Mais ces braves gens savent-ils que la mission de Jésus ne consiste pas simplement à ramener les hommes à la vie pour prolonger leur existence terrestre, mais à leur apporter infiniment plus : la vie éternelle au paradis ?

Déjà avant Lazare, Jésus avait effectué des miracles de résurrection. Pourquoi ? Par compassion : ici, pour rendre un frère à ses deux malheureuses sœurs ; là pour rendre un fils à sa mère qui est veuve ; ailleurs pour rendre une petite fille à des parents éplorés. Mais Lazare, le jeune homme de Naïn, la fille de Jaïrus sont quand même de nouveau morts ...

La mission du Prince de la vie n'est pas de ressusciter les hommes pour qu'ils continuent de vivre sur terre ; bien que ce soit le souhait de tous ! De nous aussi :

- Ah ! Si Jésus pouvait nous empêcher de mourir !

- Ah ! Si l'Evangile était un élixir de jouvence !

Mais franchement, chers amis, quel bonheur y aurait à rester éternellement dans ce monde de péché, de haine, de violence, de maladies, de souffrances ?

Si cela avait été uniquement pour ramener des morts à la vie, le Fils de Dieu n'aurait pas eu besoin de descendre du Ciel pour souffrir et pour mourir ! S'il s'est fait pauvre et humble, s'il est mort sur une croix, c'est pour nous apporter un peu plus que cela : pour restaurer la communion avec Dieu et nous permettre d'accéder à un monde nouveau de paix, de justice et de bonheur véritables.

Jésus ressuscitera au Dernier Jour nos corps tombés en poussière avec la même facilité avec laquelle il a ressuscité Lazare. Mais nous ne reviendrons plus dans ce monde, mais irons directement au paradis.

La VIE ETERNELLE : voilà ce que vient apporter ce Roi monté sur cet ânon. Mais là encore, combien dans cette foule en liesse l'ont compris ? Sans doute pas beaucoup.

A nouveau, Jésus fait preuve de patience. Il ne leur tient pas rigueur de leur ignorance, mais va s'efforcer d'y remédier. Jusqu'à la mort, et encore tous les jours de cette semaine, il continue d'enseigner la foule au temple pour qu'elle discerne en lui le Prince de la Vie. Et quand il sera remonté au Ciel, il veillera à ce que sa Parole continue d'être prêchée à travers le monde.

Chers amis ! Essayons de bien réaliser le caractère glorieux de l'événement d'aujourd'hui en apparence si banal de l'entrée de Jésus à Jérusalem ! Voyez que cet ânon transporte la Vie ! Et que c'est le Maître de la Vie qui vient à nous pour nous offrir ce don si précieux !

Frères et sœurs ! A l'évocation de l'entrée de Jésus à Jérusalem, notre cœur aussi est en fête. Aussi voulons nous joindre nos voix à celles de la foule pour chanter joyeusement :

Hosanna ! Béni soit le Sauveur débonnaire

Qui vers nous, plein d'amour, descend du sein du Père !

Béni soit le Seigneur, qui vient des plus hauts cieux

Apporter aux humains un salut glorieux ! Amen

Pasteur Frédéric Bohy